

MITIKI présente

DAVID
ARRIBE

THOMAS
GUERRY

SOPHIE
DAVOUT

SACHA
GUERRY

GUILLEMIN
BOULTE

CHRIS
WALDER



AU CINÉMA LE 4 JUILLET

MES FRÈRES

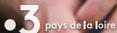
un film de BERTRAND GUERRY

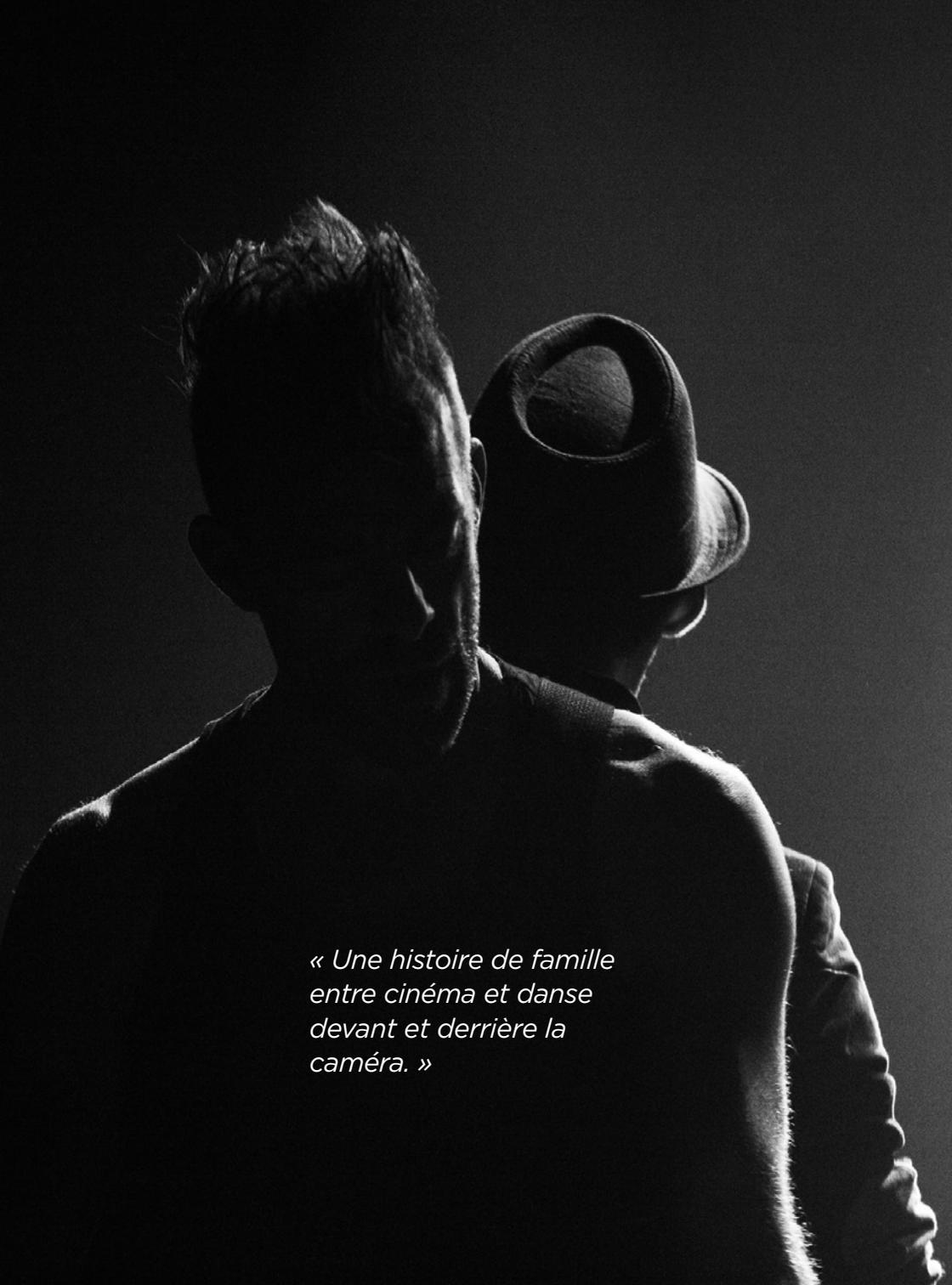
« UNE DÉFERLANTE D'ÉMOTIONS »
« UN HYMNE À LA VIE »

ROLLING STONE



AVEC JOSEPH GUERRY - FRANÇOIS TRALLOU - CLÉMENTINE DE GEORFFROY - CLÉMENTINE DE GEORFFROY - SÉBASTIEN SOPHIE DAVOUT - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAFIE HENRI DE LABBEY - MONTAGE ABEL REODON
SON MATHEU LEROY - BENOT RIOT LE JUNTER - RAPHAËL MONNER - ALAN SIBEL - CLÉMENTINE DE GEORFFROY - MATHEU BIEN HASSEN - POST-PRODUCTION L'ALUNELA - RÉALISATION BERTRAND GUERRY
PRODUCTION MITIKI - EN CO-PRODUCTION AVEC PAVÉE - FRANÇOIS TRALLOU - SÉBASTIEN SOPHIE DAVOUT - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAFIE HENRI DE LABBEY - MONTAGE ABEL REODON
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE





*« Une histoire de famille
entre cinéma et danse
devant et derrière la
caméra. »*

scénario de SOPHIE DAVOUT

MES FRÈRES

un film de BERTRAND GUERRY

FRANCE • 2018 • 1H44 • COULEUR • SCOPE • 5.1

GENRE: **DRAME** VISA: N°144.981

AU CINÉMA LE 4 JUILLET 2018

Distribution MITIKI

PROGRAMMATEUR

Jonathan Musset

Tél. +33 6 73 18 14 70

jonathan.musset@mitiki.com

PRESSE

MELLECOM

Mélanie Tresch

Tél. +33 6 86 56 11 90

mtresch@mellecom.agency

PRODUCTION

MITIKI

Tél. +33 2 43 27 37 74

contact@mitiki.com

www.mitiki.com



Rolling Stone

3 pays de la Loire



MAIRIE
PAYS DE LA LOIRE



Groupama
valoriser les mutualités nées

www.mesfreres-lefilm.com

mesfreres-lefilm.com

mesfrereslefilm

#MesFreres

« Un drame musical sur la maladie et la complexité humaine,
mais aussi l'enracinement, les forces de la nature et des hommes. »

« Le grand public devra encore attendre avant de voir cette pépite. »

« Un espace, une matière, une saveur. »

« Un film fin prêt pour le succès. »

QUEST FRANCE

SÉLECTIONS EN FESTIVAL

RIFF - 2018 Richmond International Film Festival (USA)



Prix du meilleur scénario original



Prix d'interprétation pour l'ensemble de la distribution



Cannes Écrans Juniors - 2018 (Compétition)

Madrid International Film Festival - 2018 (Espagne)

Independent Days - 2018 International Filmfestival Karlsruhe (Allemagne)

Austrian Filmfestival - 2018 (Autriche)

International Monthly Film Festival - 2018 (Danemark)

Santorini Film Festival - 2018 (Grèce)

Asia Independant - 2018 (Inde)

Festival de Films Européens Mamers en Mars - 2018 (Hors-compétition)

Film ayant reçu le label **Cinéma Équitable - 2018 (France)**





SYNOPSIS

Deux frères, Eddy et Rocco, ont connu leur heure de gloire sur la scène « Rock Indé » à la fin des années 90. On les retrouve dix ans plus tard sur une île, défilant en tête de la fanfare locale. Un soir, leur sœur Lola réapparaît dans leur vie. Elle rencontre Simon, le fils de Rocco, qui va bientôt avoir 13 ans. Les souffrances humaines ont brisé les cœurs, meurtri les corps et enfoui la parole, mais la joie va renaître de la fraternité.



Comment est né *Mes Frères* ?

J'ai écrit une première version de scénario à quatre mains avec mon frère, Thomas Guerry. Le film s'appelait *Back Home*. En 2013, nous avons trouvé des producteurs prêts à financer le film. Un casting, des repérages et des essais ont été réalisés mais le projet est resté inachevé. C'est en 2015 que Sophie Davout, qui partage ma vie, décide de reprendre l'écriture du scénario. Avec Thomas, on lui donne carte blanche. Il était important pour moi que le film ait une couleur féminine. J'aime savoir qu'une femme s'est approprié des personnages si masculins comme Rocco et Eddy. L'aventure reprend alors et c'est reparti pour plus d'un an d'écriture, de relecture, d'échanges et de discussions. Une première version intitulée *Mes Frères* voit le jour en septembre 2015. S'en suivent alors des repérages, des rencontres, des répétitions et de nouveaux essais. Un nouveau casting est mis en place et une équipe technique est mobilisée. Les premiers repérages confirment le choix de l'île d'Yeu. Les paysages sont magnifiques et l'accueil plus que chaleureux.

Ce que l'on ne dit pas s'accumule dans notre corps et remplit notre âme de cris muets...

Ce que l'on ne dit pas ne meurt pas, mais nous tue...



Quel est le sujet qui vous a poussé à réaliser ce film ?

À l'origine, j'ai voulu traiter d'un sujet qui me passionne dans mon quotidien comme au cinéma : la fratrie. Cette relation toute particulière que des frères et sœurs peuvent partager me fascine. L'élaboration de ce scénario est donc basée sur les liens forts, délicats et singuliers des fratries. Ce qu'il en résulte me captive tout autant : les non-dits au sein des familles. Ce fossé béant qui sépare les hommes des femmes en termes de communication n'impacte pas uniquement les couples, c'est vrai aussi dans les fratries. Pourquoi ce qui paraît simple à expliquer pour les femmes est-il si compliqué pour les hommes ? Pourquoi avons-nous tendance à ne pas dire, à éviter, alors que bien souvent ce silence a des conséquences désastreuses sur nous, notre vie et notre entourage. Dans *Mes Frères*, l'arrivée de la sœur va bousculer le film. Le temps a filé sur l'île sans que Rocco et Eddy ne s'en aperçoivent. C'est en découvrant ce qu'est devenue Lola que nous prenons toute la mesure du temps qui s'est écoulé et qui leur a échappé.



Parlez-nous de cette soirée particulière et déterminante sur laquelle s'ouvre et se conclue le film ?

Le film débute par des images qui nous livrent les étapes d'une journée pas comme les autres pour Rocco, Eddy et Lola. Ces premières images me permettent de révéler, au-delà des mots, cet événement majeur de la vie de cette fratrie. La prise de vue au début de l'histoire tranche avec le reste du film. On est davantage dans l'urgence, dans des moments volés où la caméra à l'épaule est bien vivante et nous permet de relater l'effervescence de cette époque. Nous sommes plongés à travers la caméra super 8 qu'Emma utilise pour filmer les « Fish&Chips » en tournée. Le stylisme et les looks des années 90 de nos protagonistes nous permettent de nous repérer dans le temps. Le but étant de plonger progressivement le spectateur dans l'intimité du groupe « Fish&Chips », au cours de cette tragique journée de novembre 1998.

Puis, à la fin du film, nous découvrons ce qui s'est véritablement passé lors de cette soirée... ce que Rocco a gardé enfoui trop longtemps. On découvre en Off son secret. Le poids de la culpabilité a été trop grand pour qu'il pose des mots sur cette nuit qui l'a détruit. Rocco s'est embourbé. La pudeur sur ce sujet l'a rongé. Le Off est une manière formelle de coller à sa lâcheté. On écoute. On ne dit rien.

Le film aborde aussi plusieurs autres thèmes...

Les sujets s'entremêlent dans *Mes Frères* et chacun pourra trouver une porte d'entrée dans cette singulière tranche de vie. Je traite à la fois de la maladie et de son rapport au corps, d'une amitié naissante et puissante entre deux enfants, d'un souffle de liberté sans compromis, d'un code d'honneur que l'on préserve mais aussi des relations père-fils qui se renforcent.



Quels sont les grands axes de votre mise en scène dans *Mes Frères* ?

Le film nous ouvre le chemin de la captivité à la liberté, du mensonge à la vérité. Mes cadres sont déterminants tout au long de l'histoire. Du très large au plus serré. De l'espace à l'asphyxie, de l'air à l'agonie. Dans les premiers temps du film, après les premières séquences de 1998, on a des plans larges, des plans longs, un temps qui s'écoule sans pression aucune. Le temps s'est figé sur l'île. Et si le premier tiers du film peut paraître lent, c'est une véritable intention de mise en scène que je revendique pour plonger le public dans la vie désormais sans fantaisie d'Eddy et de Rocco. Puis, tout va progressivement se précipiter à l'arrivée de Lola. L'espace et le temps seront plus palpables et envahissants. C'est au cours du film que les cadres s'étriqueront et que la durée des plans pourra se raccourcir. Au fur et à mesure que Rocco se désagrège, la forme du film est plus oppressante. Des plans plus courts, plus serrés comme une lente agonie, qui courent et se collent aux derniers souffles de Rocco. La séquence de la noyade apparaît comme un soulagement. Les scènes qui suivent reprendront enfin de l'espace. De nouveau de la liberté, des horizons, de l'air pour mieux digérer ce dont nous aurons été les témoins impuissants.



« *Simon est la boule lumineuse de cette histoire. Le halo de lumière qu'il faut préserver.* »

Au-delà des deux frères, il y a Simon... Quelle est sa place dans le film ?

J'ai cherché à me coller à Rocco qui s'efface mais aussi à Simon qui s'envole. Simon est le rayon de soleil du film. La boule lumineuse de cette histoire. Le halo de lumière qu'il faut préserver. Le cœur respirant. Sans lui, le film n'aurait aucun sens et aucune raison d'exister. C'est le poumon de cette tranche de vie. Simon fait partie de mes avant-plans, mes arrière-plans, de mes plans d'écoute... C'est la lumière qui ne s'éteindra pas dans ce film. J'ai tenu à sauver Simon dans *Mes Frères*!





Quelle a été la préparation de l'évolution du corps de Rocco ?

J'ai collaboré avec mon frère Thomas, chorégraphe, pour poser ensemble la notion du corps et de ses états qui permettent de cadencer naturellement l'histoire. Nous avons donc travaillé ensemble sur le personnage de Rocco et sa métamorphose physique suivant l'évolution de sa maladie. Du mouvement jusqu'au point d'équilibre: une imperceptible chorégraphie s'installe alors. À la fin des années 90, Rocco était une force de la nature. Un corps en mouvement sans retenue. Un corps jeune, bien en vie. Puis, progressivement, il perd l'usage de ses jambes et de ses bras, déclinant tout au long du film jusqu'à l'immobilisme total. Il est alors plongé dans un mutisme corporel en opposition avec l'évolution du corps de son fils Simon, qui grandit. Le travail sur le déclin du corps de Rocco s'est révélé être primordial afin que l'on puisse s'attacher à ce personnage. Nous sommes allés chercher le juste état de corps pour représenter au mieux chacune des étapes de la maladie. Dans le monde chorégraphique, nous sommes sans cesse à la recherche de contraintes corporelles afin de trouver une manière singulière de se déplacer. Dans ce film, la contrainte essentielle fut le handicap qui poussa le corps du comédien dans ses retranchements. Thomas a imaginé pour lui des émotions corporelles. Il s'est attaché à nourrir son imaginaire, lui a apporté toutes sortes

de contraintes physiques et l'a plongé dans une réelle fatigue afin de lui faire ressentir un état authentique. Nous avons alors défini les parties du corps qui ne répondaient plus pour avancer avec ces contraintes, explorer les différentes manières de se mouvoir avec un membre qui se paralyse. Puis, élargir le champ d'action comme si le corps s'immobilisait un peu plus encore, définir une chorégraphie du corps qui se détruit, imaginer une démarche de plus en plus heurtée, de plus en plus saccadée. Le langage du corps nous a permis de savoir où se situait la douleur. C'est la représentation directe du mal qui ronge Rocco dans ce film. Du mouvement gracieux vers l'immobilisme. Telle est l'évolution qu'il nous a fallu atteindre. Tel est le travail que nous avons dû fournir pour préparer au mieux le comédien à emprunter ce chemin.







La musique a une place importante dans votre film, comment l'avez-vous travaillée ?

La musique fait partie intégrante de *Mes Frères* et je suis convaincu de sa force et de son impact sur l'histoire. Quelle que soit sa nature, la musique nous émeut et nous transporte dans le film. *Mes Frères* est un triangle « presque » équilibré entre l'image, la musique et le mouvement. Nous avons dû rechercher l'émotion pure dans ces trois arts qui sont si complémentaires. La musique a le pouvoir émotionnel de retranscrire la beauté d'un paysage, la désillusion d'un être humain ou bien la foi, l'espérance d'une âme en peine. La musique ne doit pas être qu'un accompagnement du film mais faire partie intégrante de la dramaturgie. Je ne la voulais pas ostentatoire mais en parfaite adéquation avec des silences, des paysages et des dialogues. Elle vient soutenir le film. Les artistes qui nous suivent dans cette aventure sont notamment Talisco, Philémon Cimon, les Black Lilys mais aussi Manu Chao, Eddy La Gooyatsh, Tana & The Pocket Philharmonic, Pash Gang, Requin Chagrin, Ewan MacColl, Clément Ducol, Mathieu Ben Hassen... Notre première rencontre fut l'album de Talisco. Nous avons commencé la réécriture du scénario sur sa musique et il nous

est vite devenu impossible d'écrire sans ses compositions. Talisco a été fondé par Jérôme Amandi, originaire de Gironde. Si le film avait une couleur musicale, ce serait celle de son album « Run ». Notre deuxième rencontre fut la voix si mystérieuse de Philémon Cimon. Une voix à fleur de peau, sur le fil, quelquefois même à la limite de la rupture. Nous voulions savoir à qui elle appartenait ! Nous avons alors fait la découverte de Philémon Cimon, jeune artiste québécois, à travers son album « L'été ». Que dire si ce n'est que deux de ses chansons correspondent à des moments précis de notre histoire. Et puis il y a eu Black Lilys qui n'est pas une rencontre mais qui est une évidence. Bien plus qu'un duo, c'est le vécu d'une fratrie, Camille et Robin... une belle résonance au film. Originaires de la région lyonnaise, à peine 40 ans à eux deux, ils jouent ensemble depuis toujours. La musique, ils ne l'envisagent pas l'un sans l'autre, elle les porte, les lie, les enrichit, les renforce, les anime. Quoi de plus normal que de les associer à la bande originale de ce film! —

Vous avez travaillé en famille...

D'une manière générale, j'aime collaborer avec mes amis proches et ma famille. J'ai toujours fonctionné comme cela. *Mes Frères* est le fruit de cette énergie commune, de la réunion de talents complémentaires : l'écriture, la réalisation, la chorégraphie, le jeu et la direction d'acteurs, le travail des images, de la lumière, de la musique... Je suis entouré de personnes talentueuses, chacune dans leur domaine et il me paraissait évident de les intégrer dans ce projet singulier et ambitieux. Mon frère joue Eddy, ma femme Lola, mes deux fils respectivement Simon et le petit ange blond, et ma fille Emma... Pourquoi dites-vous que j'aime travailler en famille ? [rires] En revanche, ils ont tous passé des essais tout comme les autres comédiens, je ne les aurais pas choisis si leurs essais n'avaient pas été convaincants.



Pourquoi avoir choisi l'île d'Yeu comme décor naturel ?

L'île d'Yeu concentre une grande diversité de paysages : il y a de longues plages et des dunes côtières fixées par des bois de résineux, une côte sauvage aux falaises altières enserrant des criques de sable blond, des landes à l'herbe rase, des chemins creux qui sillonnent les combes et côtoient les falaises. En tournant sur cette île, nous disposons d'une riche et belle palette de paysages, plus sauvages les uns que les autres, mais aussi d'une diversité de lumières. Le temps

change souvent sur l'île. C'est une de ses forces. Nous pouvions débuter une journée sous la pluie et la terminer sous un grand soleil et vice versa. Même si cela a parfois rendu le tournage plus complexe, la multiplicité des couleurs et des lumières sont, à chaque instant, toujours époustouflantes sur l'île. Ce décor naturel puissant donne un véritable sentiment de liberté au film et accentue encore davantage, à l'inverse, l'immobilité de Rocco, de plus en plus prisonnier dans son corps. Être sur une île renforce aussi l'esprit d'équipe. La cohabitation avec les islais a été chaleureuse et porteuse d'une belle collaboration. Certains habitants ont participé activement au tournage et nous ont mis à disposition leurs décors (cabanes, maisons, bars...), d'autres ont figuré dans de nombreuses scènes du film et ont été d'une grande aide pour la logistique du tournage. La fanfare de Saint-Hilaire, le club de Twirling et bien d'autres habitants ont participé, de près ou de loin, à la fabrication de ce long-métrage. Nous pouvons dire que l'île d'Yeu, plus qu'un décor, est un personnage à part entière du film *Mes Frères*.



Selon vous, quelles sont les forces du film, au-delà de son décor ?

Je pense qu'une des couleurs fortes de *Mes Frères* est sa teinte artistique et le langage corporel qui est développé dans ce film. Ce travail sur la gestuelle apporte une dimension onirique à l'histoire et permet de mettre en lumière le jeu des comédiens sous un angle décalé. De plus, son univers musical affirmé nous permet de voyager au-delà du décor que l'on découvre en images. Enfin, le film *Mes Frères* a une dimension sociale forte et engagée. Au-delà du désir artistique, je souhaitais apporter une légitimité profonde au film. C'est une rencontre importante avec des parents ayant un enfant atteint de la maladie de l'Homme de Pierre qui m'a portée. Le film s'est alors monté en partenariat avec l'association FOP France et 50 % des bénéfices du film seront reversés directement à l'association. C'est ainsi que, sans n'être jamais citée dans le film, la maladie de la FOP (Fibrodysplasie Ossifiante Progressive) est présente dans l'histoire. Pour cette action et mon engagement auprès de cette association, le film *Mes Frères* a reçu le label « Cinéma Équitable », initié en 2013 par la société de distribution Wayna Pitch.



Qu'est-ce que le label « Cinéma Équitable » ?

Chaque année, le label « Cinéma Équitable » met en lumière un nouveau film de qualité, produit avec des moyens limités, dont l'histoire aborde un sujet pour lequel, dans la vie réelle, des associations se battent au jour le jour. Ce label permet d'avertir le spectateur en toute transparence de l'engagement de ce qu'il voit et le soutien qu'il défend auprès d'une association. Pour *Mes Frères*, c'est l'association FOP France qui est mise à l'honneur.

Comment avez-vous découvert la FOP ?

En 2014, j'ai rencontré Alexandre, 4 ans, atteint de la FOP appelée aussi Maladie de l'Homme de Pierre. J'ai réalisé un film de sensibilisation avec lui autour de la maladie pour récolter des fonds pour la recherche. La FOP est une maladie génétique extrêmement rare et orpheline de traitement qui enferme le malade dans un deuxième squelette. Cette maladie se traduit par une ossification progressive des muscles, tendons ligaments et autres tissus mous. Ces calcifications forment des ponts d'os entre les articulations. À ce jour, il n'y a pas de traitement curatif, des essais cliniques sont en cours. L'association s'investit comme relais francophone de la communauté FOP. Elle s'engage à soutenir les familles dans leur épreuve et soutient la recherche pour les futurs traitements.

FOP : Fibrodysplasie Ossifiante Progressive

👁️ **FILM DE SENSIBILISATION :**
vimeo.com/109593270

👁️ **FOP FRANCE :**
www.fopfrance.fr



Comment Rocco s'est-il inspiré de la maladie d'Alexandre ?

Pour préparer au mieux le personnage de Rocco dans le film, nous avons, en amont du tournage, organisé une rencontre entre David Arribe, le comédien qui interprète le rôle de Rocco, et Alexandre. Ce moment partagé ensemble a permis au comédien de cerner très rapidement les postures et les contraintes que cette maladie imposait. Les parents d'Alexandre, Marie-Emmeline et Antoine Lagoutte ont, quant à eux, beaucoup échangé avec David pour lui donner les clés nécessaires pour parfaire son interprétation. Ce moment d'intimité a permis de nourrir le personnage de Rocco et d'impliquer un peu plus encore la FOP dans le processus de création du film.

Quel regard portez-vous sur votre film ?

Mes Frères est tout sauf un film sombre ou anxio-gène. Si, en toile de fond, le sujet peut paraître dur, il est également sans cesse contre balancé par des éléments lumineux qui permettent de soutenir et d'équilibrer le film. Dans *Mes Frères*, on suit le parcours d'un personnage principal malade mais le cadre du film est rayonnant. Les sourires de Simon et de Juliette sont puissants. On vibre avec eux. Le corps de Rocco s'immobilise petit à petit mais le film nous livre des séquences de danse, de mouvements, de chorégraphies dans des espaces somptueux qui défendent une notion de liberté et tranchent avec cet immobilisme. Enfin, même si le film nous révèle une histoire basée sur les silences et les non-dits, les personnages constituaient, dans le passé, un groupe de Rock uni et bien vivant. La musique préserve, au-delà des mots, leurs liens. Elle est présente, travaillée et soutient le film.

Ce croisement des émotions contraires dans le film m'a permis de mettre en lumière des sujets profonds et durs tout en gardant de la légèreté, de la distance et même parfois des fous rires. Pour moi, *Mes Frères*, c'est un hymne à la vie!



Que gardez-vous de plus intense dans cette aventure ?

Sans hésitation le tournage ! Un premier film demande un engagement sans limite et une volonté sans faille. L'expérience nous l'a ici prouvé : plus le budget du film est petit, plus l'investissement de l'équipe est important. Ce fut ainsi une intense aventure humaine et une expérience professionnelle hors du commun. Que ce soit au sein de l'équipe technique ou artistique, chacun s'est donné entièrement et sans relâche, avec toute sa sin-

cérité et son énergie débordante. J'ai été très bien entouré sur l'île d'Yeu et au Mans. Je garde des souvenirs magnifiques de ces deux périodes. Ce furent de fabuleux moments partagés... De l'abnégation, de l'engagement, des rires, des pleurs, de la pression... mais tout au bout... le bonheur de l'avoir fait sans compromis et tous ensemble!





BERTRAND GUERRY

Premier Assistant Réalisateur de Cinéma pendant plus de dix ans auprès de réalisateurs tels que Gaël Morel, Jean-Pierre Sinapi, Philippe Grandrieux, Eric Guirado et Nicolas Cuhe, Bertrand Guerry se passionne pour les arts croisés : l'Image, la Musique et le Spectacle Vivant. Il réalise des courts-métrages, des clips, des publicités, des vidéos danse et des documentaires. Avec *Mes Frères*, il réalise son premier long-métrage.

SITE DU RÉALISATEUR

 www.bertrandguerry.fr

DOCUMENTAIRES

- | | |
|-------------|---|
| 2015 | Le rebond |
| 2015 | En attendant les 24 heures |
| 2015 | Je suis bien je vole |
| 2013 | Écrire Le Mouvement |
| 2013 | Le Prince de la Valiha |
| 2011 | Trois petits tours et puis s'en vont... |

COURTS-MÉTRAGES

- | | |
|-------------|---------------------------|
| 2012 | La Mécanique des Anges |
| 2007 | Joyeux anniversaire mamie |
| 2003 | Au bout du Rouleau |
| 2003 | Les Stôrms |

DAVID ARRIBE

Formé à la comédie à l'ENSATT, David a essentiellement travaillé au Théâtre, notamment sous la direction de Redjep Mitrovitsa, René Loyon, Hervé Petit, Alain Batis, Fabian Chappuis, Nicolas Ducron, mais aussi, pendant 5 ans, au sein de LA VALISE Compagnie, collectif pluridisciplinaire reconnu pour ses créations hors les murs.

Récemment, David Arribe a été remarqué pour son interprétation de Martin Lorient dans *INVISIBLES*, écrit et mis en scène par Nasser Djemäï (3 nominations aux Molières 2014).

Depuis 2015, il tourne avec le spectacle *LETTRES DE NON MOTIVATION*, conçu et mis en scène par Vincent Thomasset, à partir du projet de Julien Prévieux, et joué, entre autres, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, au Centre Georges Pompidou puis au Théâtre de la Bastille.

Depuis 2012, il est aussi l'Alexandre de « La Trilogie d'Alexandre », écrite et mise en scène par Hugo Paviot : *les culs de plomb* (2012), *La mante* (2016), *Vivre* (2017).

Pour le cinéma, David Arribe incarne Rocco dans le long-métrage *Mes Frères* de Bertrand Guerry.





THOMAS GUERRY

Né en 1978, Thomas Guerry se forme au Conservatoire National de Région de Lyon puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il affine sa formation auprès d'Odile Duboc, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Betty Jones... En 1999, il entre au Skanes Dance Theater en Suède. Il danse ensuite pour les Carnets Bagouet (*Meublé Sommairelement* en 2000, *Matière Première* en 2002), Thomas Lebrun (*On prendra bien le temps d'y être* en 2001, *La Trêve(s)* en 2004, *What you Want* en 2006 et *Switch* en 2007).

Fin 2000, il fonde la Compagnie ARCOSM avec Camille Rocailleux et crée la pièce *ECHOA* en novembre 2001, *LISA* en 2006, *LA MÉCANIQUE DES ANGES* en 2009. Depuis, cinq autres pièces sont créées pour ARCOSM, *TRAVERSE* en 2011, *SOLOONLY* en 2012, *BOUNCE!* en 2013, *SUBLIME* en 2015 et *SUBLIMINAL* en 2016.

Thomas Guerry se lance ensuite en tant que comédien, notamment avec l'auteur et metteur en scène Hugo Paviot pour la pièce *En haut*. Il participe à l'écriture du long-métrage *Mes Frères* avec Bertrand Guerry et Sophie Davout et y interprète le rôle d'Eddy. Son travail chorégraphique apporte notamment au scénario un regard aiguisé sur la destruction du corps du personnage principal, Rocco interprété par David Arribe.

En 2017, Thomas Guerry intègre le spectacle *20 000 lieues sous les mers* de Christian Hecq et Valérie Lesort pour la Comédie Française. Il reprend le rôle du Sauvage pour les représentations parisiennes de la pièce, et s'initie ainsi à la manipulation de marionnettes en théâtre noir.



LISTE ARTISTIQUE

Rocco	DAVID ARRIBE
Eddy	THOMAS GUERRY
Simon	SACHA GUERRY
Juliette	GUILLEMINE BOULTE
Lola	SOPHIE DAVOUT
Monsieur Adams	CHRIS WALDER
Alan	CLÉMENT DUCOL
Emma	CLÉMENTINE DE GEOFFROY
Le Petit Garçon	JOSEPH GUERRY
Le médecin	FRANÇOIS TRALLO

LISTE TECHNIQUE



Réalisateur	BERTRAND GUERRY
Scénario	SOPHIE DAVOUT
Chef opérateur image	HENRI DE LABBEY
Chef opérateur image (Le Mans)	DAN MEYER
Chef opérateurs son	MATHIEU LEROY GRÉGOIRE GERMAIN
Chef monteur	ABEL REDON
Étalonnage	ANNE-SOPHIE SCHBATH - JUSTICE
Effets spéciaux	JÉRÉMY JUSTICE
Monteur son	BENOIT RIOT LE JUNTER
Mixeur	RAPHAËL MONIER

LISTE DES MUSIQUES



Musique originale

CLÉMENT DUCOL

MATHIEU BEN HASSEN

Musiques additionnelles

Talisco

Everyone / So Old / The Keys / Your Wish

Manu Chao

Desaparecido

Philémon Cimon

Moi j'ai confiance / Je veux de la lumière

Tana & the Pocket Philharmonic

Aquatic Deelight Deep Refix / Swarkin / Tinkerbell

Black Lilys

Wrong Timing / Boxes / Dust of you

Ewan MacColl

Dirty old town

Requin Chagrin

Rose

Eddy La Gooyatsh

LaLaLa / Le Monde

PashGang

Springtime

PRISES DE VUES 4K DCI - 4096*2160
LANGUE ORIGINALE Française
VERSION SOUS-TITRÉE EN ANGLAIS Disponible
FORMAT DE PROJECTION CINÉMA DCP 2K - DCP 4K



CRÉDITS PHOTOS :

Florian Martin-Cinémersion

